



ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

<http://artmirande.online.fr>

N° 7. Mai 2003

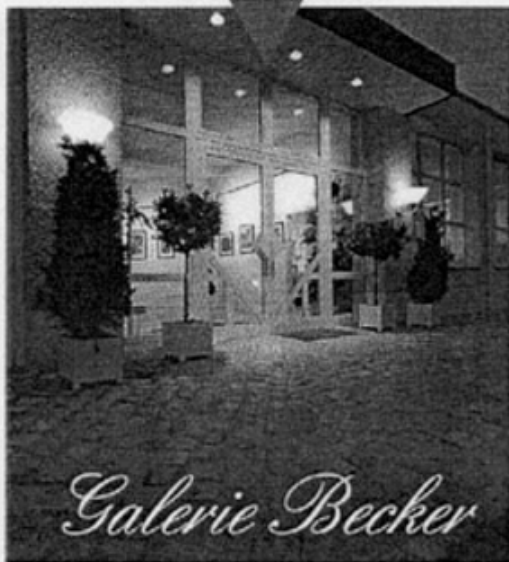
Raymond Mirande et le Luxembourg (II)



Le Corbeau et le Renard
Sculpture-vitrail
Galerie Fred Becker, Luxembourg



Orphée et la Sirène
Sculpture-vitrail
Galerie Fred Becker, Luxembourg



Galerie Becker

1988 : Madame Valérie Thiel Janders cesse son activité à la galerie La Chapelle à Mondorf-les-Bains.

1990 : Madame Renée Dumont ayant acquis plusieurs émaux à l'Institut Français et à la galerie La Chapelle nous met en contact avec monsieur Fred Becker, galeriste, encadreur et artiste peintre à Luxembourg.

1991

Première exposition Galerie Fred Becker, 74 avenue de la Faïencerie, Luxembourg

Articles du Père Riblet-Buchmann, de Pierre Kremer dans le *Luxemburger Wort* et article de Rich Audry dans le *Tageblatt*
Conférence du professeur Norbert Thill

Violon d'opale, 1990 (carte d'invitation de la première exposition)
Email sur cuivre cloisonné à l'or 17 x 17 cm 1990

Les émaux de Mirande me semblent parler le même langage que la musique de Mozart : même pudeur, même brillant et même combat.

Roger Riblet-Buchmann



Un regard émerveillé

Les émaux de Raymond Mirande dans l'objectif du professeur Norbert Thill

Jusqu'au 23 novembre, la galerie Fred Becker accueille une exposition d'émaux de Raymond Mirande. Cet artiste bordelais n'est pas un inconnu au Grand-Duché. Par le passé il est venu plusieurs fois présenter ses créations dans le pays et l'accueil luxembourgeois a toujours été fort chaleureux. Cette fois, après 5 années d'absence, il a trouvé dans la galerie Becker un espace bien aéré, bien éclairé et beaucoup de sympathie. On peut ainsi admirer dans de bonnes conditions la cinquantaine d'œuvres réunies pour cette exposition.

Récemment le professeur Norbert Thill a donné une conférence, avec diapositives en cette galerie. Tout le monde connaît son incomparable talent de photographe et son indiscutable compétence comme critique d'art. Aussi pour les participants, ce fut une heure d'enchantement et l'occasion de pénétrer davantage dans le monde enchanté des créations de Raymond Mirande, tout en découvrant d'autres œuvres qui n'étaient pas présentes à la galerie. Après avoir tracé un bref tableau des différentes techniques de l'émail dans lesquelles Raymond Mirande se meut à l'aise, et dans leurs multiples variations (cloisonné, champlevé, émail peint) le professeur Thill a présenté différentes créations, d'abord l'œuvre dans sa totalité, puis ce qui était fascinant dans ses détails. Il est remarquable que chaque détail d'un émail de Raymond Mirande est déjà par lui-même une œuvre d'art où le regard peut se réjouir : une fleur, un visage, une aile, un œil sont déjà un enchantement, et lorsqu'on prend la peine de regarder ces tableaux avec une loupe, on est émerveillé non seulement par la finesse du travail mais aussi par sa perfection.

Et cela est révélateur d'une véritable création artistique. Je dirais même qu'en cela, Raymond Mirande est profondément accordé avec la nature ; car la nature elle-même est belle et harmonieuse jusque dans l'infiniment petit, comme nous le révèle la photographie micro-électronique.

Le professeur Thill a groupé ses diapositives selon les thèmes chers à Raymond Mirande, et là aussi on est admiratif devant leur variété et la qualité du message transmis... La nature tient une grande place ; les fleurs, la forêt, les animaux, (que de merveilleuses chouettes aux grands yeux paillés d'or), les saisons... les grands mythes qui ont alimenté les rêves humains et leur nostalgie vers un monde meilleur sont très présents : Ariane Orphée, le cycle du Graal... la Bible nourrit aussi la créativité de Raymond Mirande, en particulier la Création, le cycle de Noël et celui de Pâques. Mais on rencontre aussi le monde des clowns, des arlequins, des Pierrots, qui sont peut-être le reflet de l'âme tourmentée de l'artiste, de celui qui au delà et à travers sa propre souffrance, doit apporter la joie autour de lui.

Si Raymond Mirande révèle une douleur secrète, celle que tout artiste porte en lui, il sait aussi manier l'humour, et ne se contrediront pas les trois bonhommes de neige présents à la Galerie, ni la merveilleuse petite chouette blottie dans son abri cloisonné d'or au fond de la forêt d'hiver...

Roger Riblet-Buchmann,

Luxemburger Wort, 9 novembre 1991

La palette du feu

Les émaux du bordelais Raymond Mirande fondent en une même brillance indestructible la sensualité et la spiritualité . Hantés d'antiques mythes, ils illustrent la maîtrise du feu qui leur donne vie...

Hormis son goût de la mythologie –Orphée, Tristan et Iseult, le cycle de la Table Ronde- Mirande se réclame de poètes tels que Rimbaud ou Mallarmé. Comme eux, il conçoit le travail artistique comme rite et symbole.

Le caractère byzantin de son style, sa référence à Rouault trahissent d'ailleurs une tendance mystique affirmée. Nombre d'églises, de chapelles abritent des tabernacles de sa main. Ou encore il est concepteur de vitraux et de mosaïques ; tous les arts de la lumière et de la spiritualité.

Les couleurs sont profondes et denses, avec une résonance telle qu'exceptionnellement le petit format a assez de présence pour occuper les vastes cimaises de la galerie Becker. Là aussi le feu a imprimé sa marque. Des tons caramélisés, dorés font contrechant à des bleus, des rouges, des jaunes-verts de laque durcie au four. On jurerait ces accords empruntés aux irisations de la plume du paon ou à celles laissées sur l'acier par le chalumeau oxyhydrique.

Poète mystique donc, Mirande fit une rencontre qui en ce sens mérite d'être signalée, celle de François Mauriac. Les deux hommes se découvrirent une communauté de goût pour les idées, les techniques, les secrets d'une ferveur religieuse nourrissant l'inspiration, suscitant des découvertes miraculeuses...

Mirande, frêle vulcain des chapelles, a conçu la palette des anges comme Olivier Messiaen en avait conçu le clavier.

Pierre Kremer,

Luxemburger Wort, 6 /11/1991



Père Roger Riblet-Buchmann, dom Michel Jorrot, père abbé de l'Abbaye de Clervaux, et Raymond Mirande lors du vernissage de l'exposition à la galerie Fred Becker en 1991.

1995

*Deuxième exposition, carte d'invitation avec préface de **François Mauriac**
Second article article de **Pierre Kremer** dans le Luxemburger Wort*

Raymond Mirande, l'émailleur, cet artiste si fervent et si consumé qui a réinventé des techniques oubliées, ce n'est pas de mon passé à moi qu'il remonte. Il vient de bien plus loin, avec sa mince figure de Clouet ! Tout jeune qu'il est c'est un français du fond des siècles. En fait, des races d'esprit se perpétuent qui ne sont pas du temps, bien qu'elles soient dans le temps. Il existe des familles éternelles : c'est le secret qui lie entre eux les amis des Brontë, des Guérin, et ceux qui se réuniront peut-être un jour, autour de Raymond Mirande.

Il pourrait comme Lurçat se glorifier d'avoir ressuscité un art qui a fait notre gloire et qui passait pour mort. Mirande est plus proche encore de Rouault par la couleur mais surtout par l'inspiration. Il y a quelqu'un de toujours présent- même quand nous ne le voyons pas, au centre du sourd flamboiement de ses émaux. Mais cette présence divine, ici, c'est la lumière qui embrase les vitraux de Chartres, même quand au dehors le ciel est gris. C'est la lumière de ce Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous et qui brûle dans ces émaux.

François Mauriac



Le Verseau, 1993

Email champlévé, 24 x 16 cm

Carte d'invitation de l'exposition de 1995

Emaux mystiques

C'est la seconde exposition de l'émailleur Raymond Mirande que présente la galerie Becker. La première Impression que donne l'œuvre de cet artiste de réputation bien établie tient au côté précieux et rutilant de sa matière. Cette impression se réfère indubitablement aux époques alliant le mysticisme à une certaine « splendeur barbare » ; d'abord la civilisation byzantine, puis l'œuvre de gloire de l'icône, enfin l'enluminure médiévale, en Occident ou en Perse.

En seconde analyse, nous reconnaissons une option stylistique faite d'inflexible volonté stylisatrice, simplificatrice. On ne peut s'empêcher, comme l'a d'ailleurs fait François Mauriac dans son commentaire, d'établir une étroite filiation entre Mirande et Georges Rouault. Ce sont les mêmes visages réduits à la pureté d'un signe, les mêmes effets de vitraux et de chapelle...De chapelle purifiée de tout luxe et de toute pompe, appauvrie dans sa matérialité pour mieux accueillir la lumière spirituelle, merveilleusement exprimée ici par la matière émail.

Pierre Kremer, Luxemburger Wort, 20 avril 1995

En 1995, sur proposition de Raymond Mirande, monsieur Georges Als, directeur du Service Central de la Statistique et des Etudes Economiques du Luxembourg est reçu « membre correspondant étranger » de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux. Sa réception eut lieu le 6 juin 1996. Il en fit un compte-rendu dans son ouvrage « Eloges », édité en 1997.

« Le 8 juin 1995, sur proposition de M. Raymond Mirande, l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, m'élut membre correspondant étranger, en exprimant l'espoir que je pourrais venir à Bordeaux faire une communication. La date de la réception fut finalement fixée au 6 juin 1996 à 16 h. L'Académie occupe, au premier étage du Palais des Académies, un bureau et une grande salle de réunion avec des tables disposées en U. L'Académie s'y retrouve tous les quinze jours pour entendre une communication. Pour la première fois, me dit Monsieur Mirande, les Actes de l'Académie (un tome annuel de quelques 200 pages) contiendront cette année la communication d'un confrère luxembourgeois. Au mur on remarque l'original des lettres patentes du 5 septembre 1712 portant la signature de Louis XIV et établissant l'Académie de Bordeaux.

La présidente me pria de prendre place à sa gauche, le secrétaire perpétuel occupant d'office le fauteuil de droite. La séance débuta ponctuellement par l'élection d'un nouveau membre, puis la présidente me présenta brièvement à l'auditoire et me pria d'entretenir l'Académie sur « L'avenir de la population et de l'économie mondiales. Malthus avait-il raison ? » J'avais plaisir à contempler cet aéropage, une vraie académie qui respirait la sérénité et la bienveillance.

Quelques confrères devaient se retrouver le soir, avec leurs épouses, chez Dubern, avenue de Tourny, autour d'une excellente table, à l'invitation de M. et de Mme Mirande. Au dessert, je fus invité à présenter le Luxembourg, aussi peu connu ici que l'Aquitaine l'est chez nous –exception faite de ses vins. »

Présentation du Luxembourg (extrait)

1. Grand-Duché mais petit

Tout en étant Grand-Duché, le Luxembourg est fort petit : 400 000 habitants sur un territoire de 2 580 km². Ce n'est pas le plus petit pays du monde : rien qu'en Europe il y a 6 pays qui ont moins d'habitants, et 22 dans le Pacifique. Mais ce qui distingue le Luxembourg, c'est qu'il n'est point perdu dans les étendues du Pacifique, ni dans quelques vallées des Alpes ou des Pyrénées, ni dans les brumes de l'Atlantique Nord (Islande) mais qu'il occupe une position on ne peut plus visible, entre la France et l'Allemagne, qu'il a un des niveaux de vie les plus élevés de la planète, et qu'il joue un rôle politique disproportionné par rapport à sa petitesse, du fait qu'il est membre fondateur et à part entière des Nations Unies, de l'OTAN et surtout des Communautés européennes, dont il est l'une des capitales.

2. Le Luxembourg et Bordeaux

Quels peuvent être les liens entre Luxembourg et Bordeaux ? Ils sont à la fois inexistantes et fort importants. Il faut remonter à l'époque romaine pour les découvrir. Des trois portions de la Gaule dont parle César –Les Celtes, les Aquitains, les Belges- vous et nous faisons partie de la périphérie, les Aquitains au sud-ouest et les Belges au nord-est de l'actuel hexagone. Tous les deux nous nous sommes relativement peu opposés à la domination romaine, et nous en avons recueilli la première influence latine et surtout la vigne. Et c'est là que nous touchons à l'essentiel.

Un professeur de rhétorique de Bordeaux qui vécut de 310 à 395, Decimus Magnus Ausonius, Ausone en français, allait devenir par son poème latin « La Moselle » le trait d'union éternel entre Bordeaux et le Luxembourg... Quel vent avait donc poussé Ausone vers l'extrême nord-est de la Gaule ? La réputation de ce bordelais était telle que l'empereur Valentinien en fit le précepteur de son fils Gratien et l'appela à Trèves, 2^e capitale de l'Empire, à 50 km de Luxembourg. C'est là qu'il tomba amoureux de la Moselle qu'il évoque par ces accents virgiliens :

« Salut, grande mère des récoltes et des hommes, Moselle !
..fleuve aux collines plantées de vignes au vin parfumé, fleuve verdoyant aux rives gazonnées,
je te recommanderai, moi, aux étangs bleus, aux fleuves retentissants
et à la Garonne large comme la mer... »

Il était de bon augure qu'un poète de Bordeaux eut chanté la Moselle, car nos vins sont complémentaires. A Luxembourg pas de bon repas sans les deux, le Riesling comme entrée en matière pour égayer le cœur, le Bordeaux comme titre de noblesse, comme un vin capable de transfigurer le monde, de donner les ailes du génie à l'artiste, d'éclairer le chemin du chercheur, de guider vers la fantaisie les formes les plus délicieuses... »

Georges Als, Mémoires, Eloges (volume I), 1997

1997

Troisième et dernière exposition, préface de Jean Cayrol, article de Hilda van Heel et de Roger Riblet-Buchman dans le Luxemburger Wort

Raymond Mirandé remettait sa dernière exposition entre les mains de monsieur et madame Becker. Il devait nous quitter le 10 octobre, huit jours après le vernissage.

Deux sculptures-vitraïl sont exposées : « Le Corbeau et le Renard », « Orphée et la Sirène »

Beaucoup d'amis sont présents, luxembourgeois, suisses, français...accueillis avec chaleur dans cette galerie toute blanche s'ouvrant sur ce jardin toujours vert plein de charme et de silence.

Une coupe de champagne, la dernière, partagée avec ses amis, Raymond Mirandé nous quittait nous laissant ses toutes dernières créations.



Les Bleuets, 1997

Email champlevé, Illustration de la carte d'invitation

Un art vibrant de lumière

Quel est le mystère des émaux ? Pourquoi nous donnent-ils cette impression de réel et d'irréel, de vie lumineuse captée pour l'éternité ? comme les fleurs, les émaux réfléchissent une partie de la lumière qui les éclaire, mais ils font bien plus encore ; ils irradient avec douceur en transmettant les nuances riches et nobles du métal qui leur sert de support, par exemple l'or, l'argent ou la pureté du cuivre rouge. Ainsi l'émail ne s'impose jamais, il se laisse approcher ; chacun peut y glaner ce qui le touche et ce qui l'émerveille. C'est bien de magie qu'il s'agit dans ces créations où art et artisanat ne font qu'un pour tendre vers une perfection rare...

Thèmes religieux, formes de la nature, mythes et contes, tout ce qui fait réfléchir et rêver devient ainsi source d'inspiration pour réaliser des émaux qui fascinent par leur charme ou leur gravité. On y devine une recherche de l'harmonie dans ses contrastes, une approche de la vérité dans ce qu'elle a de plus mystérieux et de plus enchanteur. Le mouvement évoqué par le thème des « Oiseaux migrants » (n° 11) est exprimé avec une grâce séduisante dans la composition –dans les vagues, les nuées d'oiseaux-dont l'élan horizontal s'élève au dessus des verticales bleues et brunes des arbres. Le thème des « Bleuets » (n° 3) magnifie le bleu dans une symphonie de blancs bleutés et de verts très pâles reliés dans une immense allégresse. Le jeu des lignes captives dans l'œuvre ludique et énigmatique intitulée « Les Morses et les Masques » (n° 19). Les formes répétées et blanches des défenses des morses sont saisissantes dans leur superposition ; leur opposition aux masques est d'un effet étonnant. L'éclat luisant et doux du blanc nacré éclaire également « le Cerf blanc et l'Ondine » (n° 29).

Conteur né, l'artiste exprime avec une fraîcheur juvénile le charme de l'imaginaire. Ainsi le « Petit Poucet » évoque le chemin suivi par l'enfant dans l'abondance des courbes et des contre-courbes de la forêt : les seules touches claires y sont formées par le Poucet et ses cailloux blancs, taches d'espérance, qui l'aideront à retrouver son chemin. Un entrelacs de buissons protecteurs et de ronces enchevêtrées entoure la « Chambre de la Belle au bois Dormant » (n° 20) ; dans un coin, le hibou, oiseau de la sagesse, contemple le tableau. Plusieurs émaux sont ajourés, ce qui les rapproche de l'orfèvrerie. Deux autres représentations de récit fascinent ; ce sont « Nils et les Oies sauvages » (n° 24) et « Robinson Crusoé », un émail appliqué sur une planche irrégulière et qui évoque le naufrage du héros dans cette aventure. Les « émaux libres », peints avec une certaine spontanéité, ont de beaux effets de couleur et de matière. Citons, à cet égard, le « Vitrail ensoleillé », l'« Arbre en fleurs », ou encore « Soleil sur la neige », autant de chants de lumière.

Egalement peintre verrier, Raymond Mirandé nous propose deux ensembles de vitraux réalisés en verre antique soufflé à la bouche. Ce sont « Le Corbeau et le Renard » et « Orphée séduit une sirène au bord de la mer ». On en admire l'unité descriptive, née de la grâce englobant les courbes. Orphée, penché autour de sa lyre, charme la sirène ; deux dauphins jaillissent de la mer...Il n'est pas étonnant que les émaux de Raymond Mirandé, classiques par leur harmonie et par le miracle chatoyant de leurs couleurs aient été offerts à des personnalités aussi célèbres que le Général de Gaulle (1961) ou le chancelier Adenauer (1962). Plus récemment en 1996, les évêques de France donnèrent un émail de l'artiste « le Baptême de Clovis » au pape Jean-Paul II lors de sa visite à Reims. L'art pur et rayonnant de Raymond Mirandé est source de bonheur.

Hilda van Hee, Luxemburger Wort, octobre 1997

...et durant toutes ces années au Luxembourg, rencontres régulières avec les amis et le **Monastère de Clervaux** :

Complicité émouvante avec **Dom Vincent Truigen**, ancien père abbé du monastère, remplacé maintenant par **Dom Michel Jorrot**, venant de Solesmes.

Willy Schmitt, un habitué du monastère, si lié d'amitié avec Raymond Mirande, disparu lui aussi. Poète luxembourgeois, il écrivait et publiait tous ses poèmes en allemand. Personnage haut en couleurs, généreux, souriant, toujours les bras ouverts. L'artiste lui offre un email, réalisé spécialement pour lui, « *L'Aigle de feu* », titre qui le définissait parfaitement. Email illustrant un de ses derniers recueils de poésie « *Kurz ist die Frist* ».

Il faudrait un grand bulletin , spécial, pour rendre de tous les écrits du **père Riblet-Buchmann**, sur Raymond Mirande dans les quotidiens et le journal du magasin. Poète, écrivain, lui-même nous donne à la librairie du monastère ses nombreux poèmes illustrés en cartes postales ainsi que plusieurs de ses livres, dont

« *Il est un vieille ronde* »,

« *Routes du vent* »,

« *Chemin de vie* »,

« *Mon paradis vosgien* » préfacé par Raymond Mirande.

Quelques poèmes de Raymond Mirande, illustrés, sont également à la librairie, ainsi qu'un recueil de poèmes, les signes du Zodiaque, et le livre sur les vitraux.

Vous serez toujours bien accueillis au monastère par Dom Michel Jorrot, les **frères Pascal** et **Dominique** à la porterie, sans parler du Père Riblet, fidèle au magasin, qui chaque année reçoit beaucoup de jeunes pour l'aider (notre président fut l'un d'eux) et n'hésite pas à parcourir l'Europe toujours en quête de la chose rare, belle et vraie.

NM

L'or gravé du verre bleu
signe la nuit de Venise
aux pointes des cyprès
sur l'île des morts.
Suis-je aveugle ? un doux
paysage taché d'anémone
s'en va comme une voile
aux mille douleurs
de l'eau. Mon corps
s'en détache
comme d'un linceul,
jeune homme de marbre
tout rieur !

RM

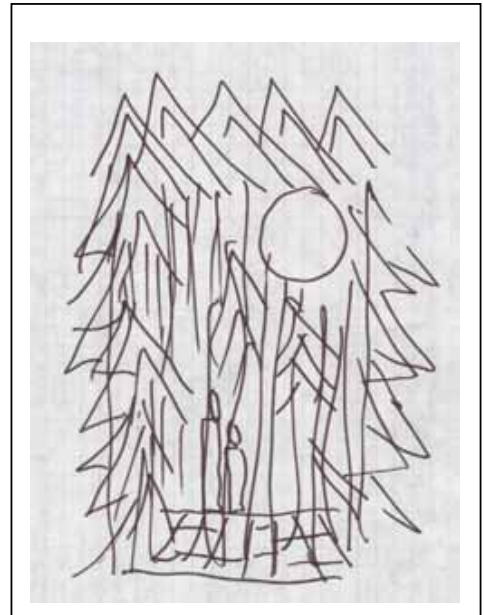
21 février 1996



L'Aigle de Feu

Célébration des Vosges. Relisant (presque les yeux fermés, j'en écoute en moi l'écho) les belles histoires de Roger Riblet-Buchmann, je me retrouve sur les chemins inconnus des montagnes et des hautes vallées vosgiennes. Non pas seul, mais en compagnie des trois mages, le cœur, l'âme, l'esprit (disait Rimbaud). Il se passe dans ces récits, qui ne sont pas des inventions mais des poèmes, le souffle même de la lumière, sa miraculeuse évidence. Poésie incantatoire, sensible aux plus fines palpitations de l'instant, livrée (chair et sang) aux interrogations de la présence. Autour de nous s'ouvrent les palais du silence. L'infini s'y creuse jusqu'à la transparence. Le bleu monte des hautes terres comme un chant d'amour pour assombrir insensiblement le bleu du ciel. Les bleus s'effeuillent l'un dans l'autre, pétales, et s'évanouissent.

Poète et moine bénédictin, Roger Riblet-Buchmann a su merveilleusement relire le livre de la Création. Sur les pauvres sentiers de toujours. Pas un nuage ne lui échappe, pas une fleur cachée, pas une source (fut-elle prise vive dans le gel de la nuit), pas un regard, un frémissement de feuille, une jeune odeur de sève. Là-haut, qu'il neige ou qu'il vente, le pèlerin se laisse traverser par les saisons comme la harpe éolienne du poète anglais, comme un vitrail, radar à l'écoute des mouvements invisibles de la hauteur, des envols et des chutes. Moins ébloui de choses inconnues que touché par la grâce des constellations quotidiennes. Dououreux. Jamais vraiment seul : l'auberge d'Emmaüs, c'est encore la nuit de Noël. Le cœur y brûle d'un feu plus clair que celui de l'alchimiste de Rembrandt.



Je songe à la ferme du Rouge-Gazon. Ce lieu magique n'est-il pas le centre idéal des récits que nous allons lire ? Point de convergence des pistes, le Rouge-Gazon -rougi de quel sang ? De quels combats fabuleux percevons-nous les sifflements ? Qui va gagner ? Métamorphoses des ombres et des ailes. Le Rouge-Gazon serait le lieu d'une enfance retrouvée, sauvée de mille menaces. Et je songe au message de ce petit prince surgi des brumes et des neiges. L'enfance ne saurait mourir. Il y a des cailloux blancs sur les traces de pas. Le monstre du labyrinthe au dernier moment se change en Atlas qui soutient le soleil. Elle revit, votre enfance, Roger Riblet-Buchmann, c'est une fête qui ne s'éteindra pas. Au-delà des cryptes jaillissantes de la forêt, j'imagine l'Alsace aux vieilles mines d'argent, ses légendes du diable et de la mort. Le Rhin, moiré d'or brun. Mais ici du côté du lac des Perches (ou Sternsee), de la ferme-auberge de la Fennematt, des lacs de Neuweiher, du Ballon d'Alsace : que cherche notre ami, quel Ami cherche-t-il dans les forêts de sapins grées de sombre azur ou noircies de neige ? Tendre profondeur habitée où passe la clarté insaisissable d'une promesse. J'ai reconnu la voix venue de l'enfance, murmure, appel du paradis blessé. Une lézarde déchire le beau manteau de la Création pour en faire un essaim de miroirs brisés. Le cheval de la guerre et des ténèbres piétine la licorne à l'œil crevé. La charrue de la mort ne rouille pas. Son soc ouvre un sillon dans le visage le plus aimé.

Ne nous éloignons pas des fleurs de la montagne, peintes comme les tableaux des Primitifs avec le feu précis de l'innocence. Epilobes, gentianes, renoncules, digitales pourpres. Voici les framboisiers, les hêtres, les sorbiers piqués d'incarnat, les myrtilles bleu-nuit. Les bêtes dont les yeux luisent sous les feuilles. Chevreuils, écureuils, chouettes, oiseaux et renards. « Un petit renard devait rôder près de moi et je crus entendre certaine mélodie de Mozart. »

Pages d'une simplicité touchante, d'une pureté cristalline qu'embuent la souffrance et l'émotion. Image songeuse d'un enfant-miroir, l'adolescent de toujours, Aladin, Nils Holgersson, Oliver Twist, Le Petit Prince, l'enfant de l'Evangile, défiguré, transfiguré qui sent se lever en lui face à face la mort et l'ange. Le livre lu, la célébration accomplie, tout semble recueilli, ressaisi, éternisé. Comme une flamme dans un « reliquaire embaumé » : l'ermitage de Frère Joseph.

Raymond Mirande, Gradignan, avril 1978

Préface de l'ouvrage « Mon paradis vosgien » de Roger Riblet-Buchmann

Dernières Nouvelles

Publications de nos amis et adhérents

Claude-Henri Rocquet a signé ses deux derniers livres :

■ *Elie ou la conversion de Dieu*

■ *Lanza del Vasto*

(en collaboration avec Anne Fougère)

pèlerin non-violent, philosophe chrétien, poète, écrivain, homme du théâtre

au Salon du Livre de Paris le 25 mars dernier au stand Desclée de Brouwer

Evènements

Roland Daraspe orfèvre, dont nous avons parlé dans le dernier bulletin, sera reçu à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Art de Bordeaux au cours de cette année.

Le prochain bulletin sera consacré à « l'Ami *Louis Teyssandier* ».

Mirande : Les Vitraux, texte de Claude Peyrouet,

Edition 2001

Prix du volume : 60.22 euros

Frais de port 2.30 euros (participation)

L'Apparence et le Feu, recueil de poésie, Bordeaux, 1959

Réimpression 1998

Prix du volume : 7.62 euros

Frais de port 1.75 euros

Les signes du Zodiaque : 12 cartes à volet double

Edition 2000

Les douze signes : 7.62 euros

Frais de port 0.69 euros

Total 1-2-3.....euros

Nom :.....

Adresse :.....

.....

.....

.....

.....

Association Raymond Mirande et Ses Amis

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

Président : M. Christophe Mirande

15, quai de la Gironde

75019 Paris

Tel. 01 40 35 29 36

E-mail : christophe.mirande@online.fr

Secrétaire : Mme V. Menault-Mirande

24, avenue Georges Clémenceau

93160 Noisy Le Grand

Tel/fax 01 43 04 41 69

E-mail : v.m.mirande@infonie.fr

Trésorier : Mme Nicole Mirande

22, rue du Professeur Bernard

33170 Gradignan

Tel. 05 56 89 09 19

<http://artmirande.online.fr>

Dépôt légal n° ISSN : 1626-8032